



# LE SAINTE ANNE

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X - Prieuré Sainte-Anne - Lanvallay

## Agenda paroissial

**Samedi 2 janvier 2016, 18h00,** chapelet récité en l'église de *Squiffiec* (près de *Guingamp*), initiative d'une fidèle du Prieuré.

**Dimanche 3 janvier, 2°** quête pour les travaux d'entretien et de maintenance des chapelles et du Prieuré.

**Dimanche 10 janvier,** vente de galettes des rois pour le voyage à Rome des élèves de l'École Sainte-Marie.

**Dimanche 17 janvier,** vente de vin pour le pèlerinage de Pentecôte.

**Mardi 19 janvier, au Prieuré,** de 8h à 16h, adoration perpétuelle de la Fraternité Saint Pie X.

**Dimanche 31 janvier, 2°** quête pour les travaux d'entretien et de maintenance des chapelles et du Prieuré.

**Dimanche 7 février,** vente de livres d'occasion au profit du Prieuré.

**Mercredi 10 février,** les Cendres.

**Dimanche 6 mars,** confirmations par Mgr de Galaretta à *Kernabat*.

**Dimanche 13 mars,** récollection paroissiale.

**Conférences du Lundi au Prieuré**  
(20h15)

**Histoire de l'Église,** abbé Duverger, 11 janvier, 14 mars.

**Culte et Liturgie,** abbé Quilliard, 01 février, 4 avril.

**Doctrine à l'école de St Thomas,** abbé Guyon, 22 février, 25 avril.

## Pour que jaillisse la Lumière

**A**genouillés à la sainte crèche, nous achèverons 2015 - année de grâces et de bénédictions divines - par une prière exprimant notre adoration admirative, notre reconnaissance pleine de gratitude, notre contrition résolue et notre supplication à la Miséricorde incarnée, pour le passé, le présent et l'avenir.

Telle sera aussi la prière des abbés du Prieuré. Ils confieront leurs vœux les meilleurs pour ceux qui ont bénéficié de leur ministère sacerdotal et pour ceux qui s'y ajouteront à l'avenir. A tous, ils souhaiteront ce qu'un prêtre désire d'un grand désir pour quiconque le côtoie : vivre de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vivre vraiment ! Vivre pleinement de la grâce sanctifiante précieusement entretenue. Ce qui est tout le contraire de vivoter. Cette plénitude de vie s'extériorise par une joie rayonnante. Car, Jésus veut rayonner au travers de chacun afin d'éclairer tout homme venant en ce monde et répandre cette joyeuse nouvelle : « Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis ». Dans le froid et les ténèbres du monde sans Dieu, chaque fidèle doit rayonner comme une luciole translucide dans la nuit. Au grand jour, cet insecte est minuscule, presque rien ; la nuit, par l'intensité de son éclat intérieur, il devient fascinant parce qu'il rayonne de son fond !

Voilà nos vœux : en 2016, beaucoup mieux rayonner de notre fond où Dieu habite. De notre part, l'intensité de sa clarté dépend de la

pureté du cœur qu'opèrent l'humilité et la charité vivifiant la foi. Les défauts - surtout l'amour propre - sont autant d'écrans qui filtrent jusqu'à masquer totalement Dieu rayonnant depuis nos âmes. En 2016, quotidiennement, dans le voisinage, dans les commerces, à l'école, à l'université, au bureau, au travail, partout être attentif à son



Reliquaire de la crèche - Basilique Sainte Marie-Majeure - Rome

prochain du moment : « Que puis-je dire ou faire pour entraîner vers Dieu cette personne ? ». En bref, s'occuper de soi-même seulement pour laisser l'Hôte divin faire de nos âmes comme des lucioles et tellement mieux encore, pour que jaillisse sa Lumière. Vivre saintement ce nouvel an sera vivre de Dieu et ne pas vivoter de son pauvre moi.

A tous les lecteurs, meilleurs vœux de joyeux Noël et Nouvel an !

Abbé Patrick Duverger +

# Les Chrétiens persécutés d'Orient

Abbé Patrick Duverger +

« Aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu »

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous commande d'aimer notre prochain. La proximité s'entend à différent plan. D'abord la proximité physique. Il y a aussi la proximité causée par l'adhésion au même Dieu, à la même Foi, au même baptême, à la même Église.

Telle est la proximité qui fait des Chrétiens persécutés d'Orient notre prochain, pourtant éloigné physiquement par des milliers de kilomètres. Non seulement la religion nous est commune, mais ils sont par héritage nos aînés dans la foi car leurs chrétientés sont les toutes premières fondées par les Apôtres. De Bethléem, la Lumière s'est répandue sur toute la Judée, la Galilée, la Samarie et jusqu'aux confins de l'Asie Mineure (Irak, Iran, Syrie, Arménie, Turquie, Liban, Arabie etc.). La guerre, la persécution jusqu'au martyre bouleverse ces régions « par tant de ruines matérielles et morales, par tant de douleurs, tant d'angoisses de pères et de mères, d'époux, de frères, d'enfants innocents, par tant de vies fauchées dans la fleur de l'âge, tant de corps déchiquetés dans l'horrible carnage, tant d'âmes torturées et agonisantes, tant d'autres en péril de se perdre éternellement »<sup>1</sup>.

Vraisemblablement, nous célébrerons le temps de Noël dans une tranquillité suffisante pour laisser libre cours à notre piété et à notre joie, alors ne manquons pas au précepte de la charité envers les Chrétiens persécutés d'Orient.

## Prière

Prier pour eux s'impose : récitation de l'Angelus, dizaine du cha-pelet devant la crèche, bougie allumée durant la prière. Avec du cœur, il est assez facile de concrétiser (surtout pour les enfants) cette intention qui, souhaitons-le, sera

présente dans tous les foyers des fidèles du Prieuré en ce temps de Noël.

## Aumône

Leur faire l'aumône en ce temps où l'on saura dépenser si généreusement pour faire plaisir à ses proches. Qui ne peut pas retirer de ces dépenses, 5, 10, 20, 30 euros ou



Irak - Camp de réfugiés - La crèche.

plus et les verser au profit d'associations catholiques qui se dévouent en Orient (et ailleurs) telles SOS-Chrétiens-d'Orient ; Aide-à-l'Eglise-en-détresse ; Ordre de Malte<sup>2</sup> ?

Des témoins racontent :

« Si les rangs des chrétiens s'éclaircissent sans cesse, c'est en raison du climat hostile entretenu par les islamistes de Bassorah à l'égard de cette minorité... Comme dans beaucoup d'autres pays à travers le monde, on mène la vie dure aux chrétiens pour les pousser à partir.... Souvent sans ressources, les réfugiés sont contraints de vivre à plusieurs familles dans des logements exigus, où résonnent le bourdonnement des mouches et les cris des enfants... Ici on ne joue pas, l'innocence fait trop vite place à une froide résignation. Les enfants sont propulsés à l'âge adulte avant même d'avoir pu être jeunes... Tout est à reconstruire, mais ces chrétiens ont la volonté de se relever. Avec vous, ils peuvent y parvenir »<sup>3</sup>.

« Des millions d'hommes, femmes et enfants, témoins de massacres et de spoliations, craignant pour leur vie, se sont jetés

sur les routes à la recherche de sécurité et d'un abri... C'est pour-quoi à la veille d'un hiver qui s'annonce cruel pour les sans-abris, et avant un Noël de frimas et de dénuement pour les réfugiés chrétiens et leurs enfants, nous lançons un appel à votre générosité. »<sup>4</sup>

Par la grâce du divin Nouveau-Né, rejeté dès avant sa naissance, persécuté dès ses premiers jours en ce monde, que nos cœurs soient assez ardents pour aider les Chrétiens Persécutés d'Orient par la prière et l'aumône.

N'oublions pas la parole de Jésus : « Toutes les fois que vous l'avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».<sup>5</sup>

1 - Consécration du genre humain au Cœur immaculé de Marie - Pie XII - 1942

2 - [soschretiensdorient.fr](http://soschretiensdorient.fr) ; Aide à l'Eglise en détresse [aed-france.org](http://aed-france.org) ; [ordrede-malte.fr](http://ordrede-malte.fr).

3 - Lettre de SOS Chrétiens D'Orient - Charles de Meyer - 23 novembre 2015

4 - Lettre de Malte-Liban - Charles d'Aragon - novembre 2015

5 - Math.25,40

## Honoraires de messes

- Messe : 17€

- Neuvaine : 170€

- Trentain : 680€

Vous pouvez confier vos intentions de messes :

- soit aux abbés (en ce cas, chèque à l'ordre de l'abbé lui-même), surtout si vous souhaitez une date définie ;

- soit au Prieuré qui les fera dire dès que possible (en ce cas, chèque à l'ordre de « Fraternité Sacerdotale Saint Pie X »).

Pour remettre des intentions de messes, veuillez inscrire la ou les intentions, y joindre l'honoraire convenable et glisser le tout dans une enveloppe à remettre à un abbé ou dans le panier de la quête du dimanche, à condition de bien fermer l'enveloppe.

# Steredenn vor - La barque du berger

*Conte de Noël, adapté d'un vieux conte de France. A notre tour, saurons-nous voir la détresse et ouvrir notre cœur ?*

Devant l'étable où bêlait le troupeau, la petite maison touchait presque la mer. Sur le seuil s'amoncelait le sable fin où se mêlent les coquilles roulées. Et l'anse minuscule abritait la barque balancée comme un enfant qu'on endort.

C'était une solide barque pontée. Du nom que les bretons aiment donner à la Vierge, elle s'appelait *Steredenn vor* (L'étoile de la mer). Comme attirée par la caresse ou le défi des vagues, elle semblait tou-

- *Arsa Merc'hig ! ( Hein, petite ! ), tu voudrais courir sous le vent et ça te ferait plaisir de revoir un peu le large. Mais, tu le sais bien, ça ne se peut plus. Mon pauvre bras gauche, et rhumatisant, et sujet aux crampes, comment qu'il manœuvrerait la voile ou qu'il ferait marcher les rames ?*

Souvent, les nuits d'été, il dormait dans la barque, sous les étoiles. Là, naguère encore, le sommeil retrouvait une douceur de jeunesse et le léger roulis berçait des songes délicieux, des songes de courses, de vent et de pêches extraordinaires.

Depuis dix ans, depuis « le malheur », il ne pouvait plus, il savait

Après ce qu'il appelait toujours d'un terme vague, « le malheur », après l'accident qui avait nécessité l'amputation du bras droit, Yan, privé de son métier de pêcheur, s'était demandé non sans angoisse comment il gagnerait sa pauvre vie. Il se sentait incapable d'un autre métier. D'ailleurs, à son âge et avec son infirmité, qui l'aurait embauché ? Ses modestes économies fondraient si vite... Sagement, il les avait dépensées à l'achat de quelques moutons qu'il menait paître dans la lande. Mais il avait une grimace mécontente si un passant lui demandait :

- *Comment va, berger ?*



*...la petite maison touchait presque la mer... et l'anse minuscule abritait la barque balancée comme un enfant qu'on endort.*

jours sur le point de partir en un élan vers les aventures.

Elle ne partait jamais.

Yan, le vieillard infirme qui habitait la maisonnette, passait le plus de temps possible dans la barque aimée mais inutile. Du seul bras qui lui restait, il la soignait comme une mère adorée ou comme une petite fille qu'on n'est pas sûr de voir longtemps encore. Il lui parlait avec de puériles câlineries :

qu'il ne pourrait jamais plus tirer sur les cordes qui étalent ou replient la voile claquante ; il ne pouvait plus, il savait qu'il ne pourrait jamais plus, sur la mer calme, agiter les rames comme des bras de nageur et faire glisser la *Steredenn vor*, blanche, lente et harmonieuse comme un cygne. Mais depuis un mois, sa tristesse s'était alourdie en désespérance ; depuis un mois, les rêves consolateurs ne revenaient plus.

Au contraire, une lueur de plaisir, presque de fierté, s'allumait dans son regard si le passant disait :

- *Eh ! vieux goéland, comment va la Steredenn vor ?*

Au commencement, à plusieurs reprises, on avait voulu lui acheter sa barque. Yan, d'ordinaire si doux et bon, avait reçu les offres avec colère, comme des injures. Tant qu'il vivrait, non, personne ne conduirait cette *Steredenn vor* sur

laquelle il ne pouvait plus naviguer. Il en était jaloux comme un fiancé de sa belle.

Pourtant, il y a un mois, vers la fin novembre, il avait eu, peut-être, devant une proposition nouvelle une seconde d'hésitation. Voici les circonstances qui l'avaient rendu peut-être hésitant une seconde.

La barque *Les Deux-Frères* avait sombré dans une tempête et Conan, l'un des frères qui la montaient et auxquels elle devait son nom, s'était noyé. Brendan, le survivant, était veuf avec cinq enfants. Il avait recueilli sa belle-sœur, Annaïg, chargée elle-même de trois enfants. et sur le point d'être mère pour la quatrième fois. Comment donner la becquée à tout ce petit monde maintenant que le gagne-pain était perdu ?...

Brendan était venu avec la pauvre femme, avec ses enfants maigres, avec les orphelins aux yeux rougis. Il avait dit à l'ancien pêcheur :

- *La Steredenn vor, à quoi elle te sert ?... Nous, elle nous sauverait. Voistu, il faut être bon pour les malheureux qui ne demandent qu'à travailler*

*et à rester honnêtes. Il faut me la vendre ou me la prêter. J'ai pas d'argent pour te payer. Mais tu me connais, tu sais que je suis pas capable de faire perdre un centime même à un riche. Je te donnerai ta part de pêche.*

Le vieillard avait eu un froncement de sourcils. Et il avait presque crié :

- *J'ai pas besoin de ta pêche. Quand je veux manger du poisson, j'en prends à la nasse.*

Il criait presque et sa voix était dure parce qu'une grande pitié, à la vue de ces êtres minables, touchait son cœur de brave homme et parce qu'il avait eu un moment presque peur de céder.

Il était furieux contre lui-même.

Et il criait tout à fait maintenant :

- *Tu vois donc pas que j'en mourrais !*

Puis d'un ton moins âpre :

- *Je suis pas plus mauvais qu'un autre. Viens avec moi jusqu'à l'étable ; je te donnerai un agneau... Mais si tu veux pas que je me fâche pour toujours, me demande plus des choses qui*

*se peuvent pas. Laisser un autre sortir sur la Steredenn vor, autant arracher mon cœur de ma poitrine pour le mettre dans la tienne !*

Depuis un mois, Yan revoyait toujours la scène : tous ces pauvres visages décharnés, tous ces pauvres yeux gonflés. Il revoyait surtout la femme, cette Annaïg aux traits si douloureux qu'elle ressemblait à la *Pieta* de l'ancien couvent. Il avait beau chasser ces images comme des ennemis, elles revenaient obstinément. Quelque chose comme un remords les accompagnait. Il y avait en lui une manière de voix qu'il ne voulait pas entendre, qu'il faisait taire, à laquelle il disait des injures. Malgré tout, il n'était pas loin de l'entendre, la voix tenace. L'idée ne se formulait pas encore tout à fait dans son esprit que c'est mal de sacrifier des gens à son amour pour une chose. Mais elle se formulait presque, puisqu'il se répétait :

- *La Steredenn vor, c'est pas une chose ; c'est quelqu'un que j'aime. Et je sais pas bien si c'est ma femme ou ma fille.*



Brendan était venu avec la pauvre femme, avec ses enfants maigres...

Après la visite des affamés il n'avait jamais plus revu ces beaux rêves de navigation et de pêche, son unique joie depuis dix ans. Il avait beau refuser de se l'avouer, il sentait dans cette privation une punition du ciel.

Il essayait d'apaiser sa douleur et le ciel en multipliant les générosités. Il avait donné un second agneau. Plusieurs fois, il avait apporté à Annaïg, dont le terme approchait, du poisson de ses nasses.

Hélas ! le remords, de moins en moins vague, troublait ces humbles plaisirs.

Ce 24 décembre, le vieillard était vraiment soucieux. Il songeait à Annaïg beaucoup plus qu'il ne l'aurait voulu. Il avait entendu dire que l'enfant ne pouvait plus tarder.

Il se disait :

- Ça serait drôle, tout de même, si ce petit venait cette nuit, comme l'Enfant-Jésus.

Le soir, après un repas moins léger qu'à l'ordinaire, — dame ! c'était le jour du « gros souper », — il avait bu un verre de vin cuit, ce qui ne lui était plus arrivé depuis longtemps. Ensuite, sa pipe à la bouche, il appelait des pensées qui ne voulaient pas venir et il en chassait qui revenaient.

A onze heures, c'était décidé, il partirait pour l'église. Au passage, il regarderait s'il y avait de la lu-



Encore une fois, Seigneur, accordez-moi en rêve la grâce d'une belle pêche.

mière et du nouveau chez les Brendan.

L'image du petit orphelin qui allait entrer dans une vie si sombre se mêlait dans l'esprit de Yan tantôt à l'image de la *Steredenn vor* battue par la tempête et qu'il ne pouvait secourir, tantôt à la vision de l'Enfant-Jésus né dans une crèche pour aller, à travers les persécutions, vers le supplice de la croix.

Dimanche dernier, au sortir de la messe, Yan s'était arrêté près du porche de l'église, devant la crèche où l'enfant rayonnait dans la paille radieuse, où le bœuf et l'âne soufflaient pour le réchauffer, où Marie et Joseph penchaient vers lui leurs douces figures protectrices. Cependant, sur les sentiers de la montagne de Bethléem, des bergers marchaient chargés de présents. L'un de ces bergers, qui portait un agneau sur les épaules, retenait longuement l'attention du vieillard.

Toutes les fois que décembre était revenu, il avait vu les mêmes santons dans les mêmes attitudes. Pourquoi l'intéressaient-ils à ce point aujourd'hui ?

Une vieille femme avait posé sur son épaule une main tremblante et familière ; puis, tandis qu'un doigt désignait précisément le berger qu'il regardait avec une émotion inexplicable :

- Tu sais que maintenant tu lui ressembles...

A travers la fumée de sa pipe qui montait dans la nuit claire, Yan se voyait sous la figure du santon, un agneau sur les épaules.

- Pour sûr, murmura-t-il, que j'apporterai à ce petit Jésus le présent du berger.

Il souriait, le remords calmé par cette pensée.

Mais la vieille plaie toujours saignante le faisait souffrir : jamais plus il ne pourrait manœuvrer les rames ou la voile ; jamais plus il ne tirerait de l'eau profonde le filet



Une vieille femme avait posé sur son épaule une main tremblante et familière...

magnifiquement lourd. Même retrouverait-il ce bonheur dans ses songes ?

Sa pipe finie, il s'endormait à moitié. Et son esprit, un peu engourdi, priaît :

- Encore une fois, Seigneur, accordez-moi en rêve la grâce d'une belle pêche.

Il glissait doucement le long de la pente du sommeil. Puis il fut dans le gouffre du sommeil, dans ces profondeurs où, comme aux abysses marins, s'agitent tant de monstres et tant de merveilles.

... La *Steredenn vor*, au large, voile éployée et vibrante comme une joie. Yan n'est pas seul sur la barque. A l'arrière, debout, vêtu non d'un costume de marin, mais d'une longue robe blanche aux plis simples et droits, un homme comme on en voit dans les peintures et dans les rêves. Yan, en un tremblement reconnaît les yeux de puissance et de bonté, la face de douceur et d'amour adoucie encore par l'encadrement des cheveux blonds. C'est Jésus tel qu'il le voit chaque dimanche dans le tableau qui orne le fond de la vieille église.

Yan regarde le Christ avec un mélange de bonheur et d'effroi.

Un doigt qui semble fait de lumière approche de son épaule veuve, touche la place où, après l'accident, il fallut couper le bras.



*La pêche miraculeuse ! C'est la pêche miraculeuse !*

Miracle ! l'infirmes a ses deux bras. Et le vieillard redevient fort et hardi, le jeune homme dont il se souvenait à peine.

En quelle allégresse il manœuvre sa barque. Jamais il n'a joui aussi complètement de sa force, de son adresse et des splendeurs changeantes des eaux.

Ses yeux sont vraiment des yeux de miracle. Quelle lumière enchanteresse illumine la mer jusqu'aux profondeurs les plus secrètes ? Ah ! comme Yan les aime en ce moment ces herbes marines plus fines que les gazons de nos jardins, plus soyeuses que la mousse au pied des chênes et ces varechs semblables à des chevelures renversées, souples et lourdes, et toute cette flore d'un éclat métallique, et tous ces coquillages aux couleurs vivantes de fleurs...

- *Une mer de paradis !* proclame l'extase du vieillard rajeuni.

Prairies et forêts sont peuplées par le troupeau innombrable, glissant et sinueux des poissons dont les écailles sont de la lumière de tous les éclats et de toutes les couleurs.

Yan jette le filet. Jamais richesse plus lourde ne fut livrée par la mer généreuse.

Son âme est un cri où se mêlent l'éblouissement présent et les souvenirs éblouis d'Évangile :

- *La pêche miraculeuse ! C'est la pêche miraculeuse !*

Mais le Christ, un peu oublié, fait entendre sa voix :

- *Que feras-tu de ces poissons que tu ne peux manger ?*

- *Je les donnerai, Seigneur, je les donnerai à ceux qui ont faim.*

Le Christ a l'air sévère maintenant comme lorsqu'il parlait aux scribes et aux pharisiens. Son doigt, qui semble fait de té-

nèbres, touche le bras miraculeux qui disparaît. Yan se retrouve manchot et vieux, et faible. Et le Christ interroge avec l'accent terrible qu'il aura sans doute au jugement dernier :

- *Que feras-tu de la Steredenn vor que tu ne peux manœuvrer ?*

L'émotion trop intense réveille le dormeur.

... Pendant qu'il se secoue et, de sa pauvre main unique, frotte ses yeux, la cloche de l'église, là-haut, se met à sonner. Le vieillard tire d'une poche sa grosse montre d'argent ; à la clarté de la lune et des étoiles, il constate :

- *Onze heures, il faut partir.*

Il entre dans la maison, met sa veste des dimanches puis se dirige vers l'étable.

Mais il n'ouvre pas la porte derrière laquelle dort le troupeau. Et, secouant ses épaules courbées, en une brusque fierté redressant son vieux corps :

- *Je suis pas un vrai berger. Je suis un vieux pêcheur. C'est pas des agneaux que les gens de mer donnent au petit Jésus.*

Il partit les mains vides.

En passant devant la maisonnette où s'entassait la misérable tribu des Brendan, il fut ému, il ne fut pas étonné d'apercevoir de la lumière, d'entendre les va-gissements d'un enfant.

Il poussa la porte. Au fond, sur un lit, l'accouchée était pâle

comme une morte. Pierre tournait gauchement dans la pièce. Une vieille femme - celle-là même qui avait remarqué la ressemblance de Yan avec le santon - tenait l'enfant dans ses mains expertes.

Elle se tourna à demi vers Yan.

- *Cette année, dit-elle, c'est ici la messe de minuit.*

- *Moi aussi, si on ne me met pas à la porte, répondit le vieillard.*

Annaïg le regardait avec des yeux étranges où il y avait comme une folie d'espoir, comme une folie d'angoisse. Elle ressemblait extraordinairement à la Vierge en ce moment, non pas à la Vierge jeune qui se penche sur l'Enfant radieux, mais à la Mère de douleur dont le cœur est percé de tant de glaives.

Yan dit :

- *Je viens donner quelque chose au petit Jésus qui vient de naître.*

Et frappant sur l'épaule de Brendan :

- *La Steredenn vor est à toi, et à Annaïg, et à tes petits, et aux petits d'Annaïg. Je vau plus rien pour la manœuvre. Mais je suis pas gênant et, par temps calme, dis, tu m'emmèneras bien dans ta barque ?*

**Le Sainte Anne remercie Marie Geneviève pour ses ravissantes illustrations.**



*La Steredenn vor est à toi, et à Annaïg, et à tes petits...*

# Xavier de Planhol : L'Islam et la mer

Abbé Jean-Baptiste Guyon +

Xavier de Planhol, docteur ès-lettres et professeur émérite à Paris IV Sorbonne s'est attaché dans une série d'ouvrages à l'analyse de la société musulmane considérée dans son insertion géographique. Et c'est un véritable monument d'érudition qu'il nous livre dans un ouvrage qui, quoi que paru en 2000, n'a pas pris une ride : L'Islam et la mer. La mosquée et le matelot (VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles).

L'Islam a-t-il peur de la mer ? C'est la question centrale que l'auteur tente de résoudre tout au long des 658 pages d'un livre éminemment géographique, mais qui intéresse l'historien autant que le lecteur ayant le goût de découvrir, sans caricature, un pan méconnu de l'Islam.

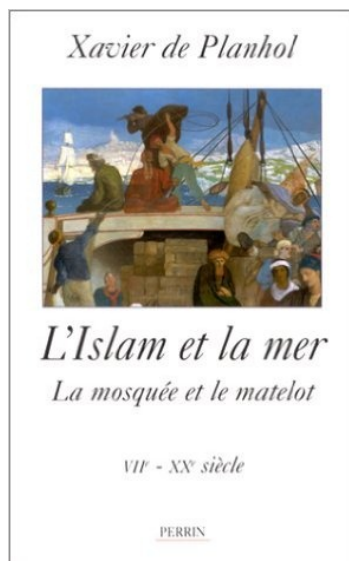
L'auteur développe de façon magistrale et documentée, avec un souci de la précision et du détail qui ne nuit en rien à la qualité de l'argumentation, une thèse fondamentale : celle qui consiste dans l'irréductible incompatibilité entre l'islam et la vie maritime.

Sans nier les tentatives de création d'une puissance navale, puissance qui put certes compter à tel moment-clé - bataille de Constantinople, conquête de la Sicile ou maîtrise des eaux par le Grand Moghol aux Indes - toutes ces entreprises n'auraient été que des velléités dérisoires aux yeux de l'auteur, velléités qui finirent par s'effondrer peu à peu dans le néant des grands ratés de l'Histoire.

Si succès militaires sur l'eau il y eut parfois, reconnaît Xavier de Planhol, cela ne fut rendu possible que grâce à des transferts culturels massifs provenant des marines chrétiennes - renégats chrétiens convertis à l'islam ou simplement assujettis : qu'on se rappelle, pour mémoire, les Andalous des débuts de l'Islam passés à l'Ennemi, ou encore le richissime corsaire

d'Alger, Ali Piccinino, qui aurait eu bien du mal à mettre un masque - de carnaval - sur son origine vénitienne...

Une question se fait alors jour : comment expliquer la répulsion autant que la profonde inaptitude de l'Islam envers le milieu marin ? Pour l'auteur, ce divorce provient moins de l'essence de la foi musulmane que de la pratique culturelle et sociale liée à cette foi. Car l'islam n'est pas seulement une religion elle implique une conception de la vie en société. On ne le répétera jamais assez : l'Islam est une foi impliquée dans un agir et dans une société, c'est en méconnaissant ce principe que les chrétiens passent souvent à côté de la compréhension de la religion de Mahomet.



Pour un Islam organisé dans la cité selon un cadre strict et invariable, le stéréotype de celui qui vit de la mer, et sur la mer, ne correspond pas à la norme requise : il y a en effet conflit perpétuel entre les valeurs pragmatiques d'adaptation et de flexibilité requises par les activités nautiques, et les valeurs normatives de l'Oumma, c'est à dire de la société façonnée par la charia, où les relations hiérarchiques, les rôles, les positions héréditaires sont beaucoup plus clairement définis et figés.

Le Christianisme, à l'inverse,

qui a su intégrer la pensée grecque ayant pour fondement l'analogie, possède en soi une réelle flexibilité au regard des circonstances politiques et culturelles : la religion façonne bien les sociétés et les civilisations comme l'écrit à juste titre Amin Maalouf dans ses Identités meurtrières.

La culture marine, souligne l'auteur, est de plus pragmatique, non normative et peu structurée, susceptible surtout d'adaptations rapides, ce qui est l'antithèse de la société musulmane. Or dans l'islam, l'anomalie sociale conduit à l'impiété. La religion est garante de la règle existentielle, et transgresser celle-ci c'est s'en prendre à la foi. Les marins quoi qu'ils en pensent eux-mêmes ne peuvent être de pieux musulmans pas plus que les nomades, car l'idéal de l'Oumma est une vie bourgeoise et sédentaire, des prières fréquentes et un rituel strict qui est plus contrôlable dans un milieu urbain. L'image de la mer dans l'islam ne peut être donc que détestable.

L'auteur rappelle non sans humour que dans les mers du Sud, un jeu de mot persan très répandu confond le mot "capitaine de navire" - nakhoda - avec le qualificatif d'athée - na khoda. Tout est dit...

Les conséquences de cette absence des musulmans sur les mers ont été immenses. Se fussent-ils lancés résolument sur les eaux, il n'est pas excessif de penser que le destin du monde en aurait été changé. C'est un des ressorts les plus profonds et méconnus de la Grande Histoire qui nous est ici révélé, à travers une belle fresque qui nous parle de la mer, du tumulte et de la guerre... De quoi séduire les Bretons ! ✍

XAVIER DE PLANHOL : L'Islam et la mer. La mosquée et le matelot (VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) 658 pages, 2000, éditions Perrin.



# Travaux et aménagements

La quête pour les travaux a collecté : en novembre, 1 599,27 € et en décembre, 958,25 €.

## Au Prieuré

La première tranche de restauration sera pour la toiture de la tourelle. Après une première phase d'évaluation des travaux, on se rapproche de l'Administration : Urbanisme et Bâtiment de France pour connaître les éventuelles exigences et déclarer les travaux. Le pignon Ouest de la chapelle est encore l'objet d'investigations.

## A Saint-Malo

L'étanchéité des vitraux de la façade N-O sera une réparation assez facile. Mais la visite minutieuse du clocher révèle son état ; il faudra s'atteler à des travaux importants. Pour l'heure, une entreprise prépare une première estimation. La décision prise, il y a déjà longtemps, de ne plus sonner les cloches doit être maintenue.

## A Guer

L'intervention sur les toits de la chapelle et de la maison est faite. Par ailleurs, les messieurs de l'entraide Saint Joseph ont procédé efficacement à un élagage, laissant le plus technique au soin d'une entreprise.

## A Saint-Brieuc

Il faut refaire le tableau électrique de la chapelle avec les équipements de sécurité. Pour l'instant, il n'y a pas de solution raisonnable pour le chauffage ; les fidèles auront à supporter la froide humidité du lieu comme au temps jadis, les anciens dans les églises ou chapelles paroissiales !

# Chronique du Prieuré

A la sortie des messes dominicales, des ventes se sont succédées, pour l'École et son Atelier CIM ainsi que les ventes de vin pour le car du pèlerinage de Pentecôte. Ce transport devient intéressant avec au moins 35 personnes. Les inscriptions de dernière minute rendent hasardeuse la location d'un car qui se prévoit longtemps à l'avance. Ainsi on regrette qu'un car ne soit pas affrété depuis Lanvallay vers le Jubilé du Grand-Pardon au Puy-en-Velay, les 9 et 10 avril 2016. A défaut de 35 inscriptions rapides, on s'y rendra par ses propres moyens ou par covoiturage.

**Samedi 28 novembre**, le Prieuré reçoit la première réunion de la Société Saint André (SAS) qui réunit une quinzaine de jeunes filles motivées à vivre plus intensément la dévotion au Cœur Immaculée de Marie.

**Samedi 12 et dimanche 13**, sortie mensuelle du Groupe Scout Saint-Malo. Dimanche après-midi, recollection de l'Avent : entre chacune des trois conférences données par les abbés, la récitation d'un chapelet a rythmé la prière. Deux bonnes pauses ont laissé le temps de renforcer les liens entre participants, autour du comptoir bien achalandé de l'Atelier CIM dont la recette est versée au profit des scolarités de l'École.

Tandis que les élèves quittent l'école pour une quinzaine et que commencent les va-et-vient des vacances, Monsieur l'abbé Guyon accompagne le camp de Noël du Haut Equipage scout en Finistère, quelques jours avant Noël.

# Carnet paroissial

## En la chapelle Sacré-Cœur au Prieuré de Lanvallay

Baptême de Thérèse, Marie, Dominique CLAVIER, le 12 décembre 2015.

## En la chapelle Ste-Anne à Kernabat

Baptême d'Otto, Blaise, Marie, QUILLIARD, né le 10 décembre 2015 et baptisé le 20 décembre.

## Requiescant in pace

Nicole PERRIGUE, 87 ans, décédée le 2 octobre 2015, inhumée à La Gacilly, fidèle de très longue date de la Chapelle St Yves à Guer où elle et son mari se sont admirablement dévoués.

Robert PERRIER décédé le 27 novembre 2015, inhumé à Lanvallay, fidèle au Prieuré Sainte-Anne.

Le vicomte Ivan de POULPIQUET du HALGOUËT, 93 ans, décédé le 27 novembre 2015, inhumé à Rennes, fidèle de la Chapelle Saint Pierre et Saint Paul à Rennes.



## Indulgences plénières des 31 décembre et 1<sup>er</sup> janvier

Aux conditions habituelles : Confession dans les 8 jours avant ou après ; communion le jour même ; prière (Pater & Ave) aux intentions du Pape ; refus de toute attache au péché même véniel.

Par le chant public du Te Deum Le 31 décembre, et du Veni Creator le 1<sup>er</sup> janvier.



|  |   |  |   |   |
|--|---|--|---|---|
| <b>Chap. du Sacré-Coeur Lanvallay</b><br>Avenue de Beauvais<br>22100 Lanvallay<br>Dim. messe à 8h et 10h30 | <b>Chap. Ste Anne Saint-Malo</b><br>52 rue Jean XXIII<br>35400 Saint-Malo<br>Dim. messe à 8h30 et 10h | <b>Chap. St Pierre St Paul Rennes</b><br>44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes<br>Dim. messe à 10h00 | <b>Chap. St Yves Guer</b><br>17 rue Rencontre<br>56380 Guer<br>Dim. messe à 18h00 | <b>Chap. St Hilaire Saint-Brieuc</b><br>48 rue de Brocéliande<br>22000 Saint-Brieuc<br>Dim. messe à 10h00 |
|--|---|--|---|---|

